

## Une Terre à contempler !

En 2002, alors que plusieurs « sommets » avaient révélé la gravité de la crise climatique, à Johannesburg, le Président Chirac usa d'une formule bien imagée pour résumer la situation : *Notre maison brûle mais nous regardons ailleurs*.

Depuis, malgré la tenue de nombreuses autres conférences, le problème n'a cessé de prendre de l'ampleur, donnant même le sentiment qu'un processus inexorable était engagé. Processus dont on commence juste de prendre conscience qu'il se double d'un autre phénomène, tout aussi lourd de menaces pour le futur de l'humanité, mais qui, pour l'heure, reste bien moins médiatisé : « l'érosion de la biodiversité ».

Quelque chose, cependant, a changé. Le déni n'est plus la règle, des leçons ont été tirées des échecs des conférences précédentes et l'on peut espérer que la COP 21 qui va se tenir malgré le contexte difficile dans lequel nous sommes placés, se traduira par quelques avancées. Nous nous devons d'y être attentifs, sans pour autant chercher à nous dédouaner de nos propres obligations et devoirs...

C'est à tous les niveaux, en effet, qu'un changement en profondeur doit s'opérer dans nos manières d'aménager et de gérer la Terre, notre « **maison commune** » selon l'expression initiée par Mikhaïl Gorbatchev et reprise récemment par le Pape François.

Nous sommes tous concernés et il n'est pas un simple citoyen, une seule collectivité, une seule entreprise qui puisse s'exonérer du devoir de repenser ses pratiques et donc, sa relation à la planète et au « vivant ».

Tant que notre société, par conformisme ou résignation, demeurera assujettie aux « valeurs » néolibérales qui exacerbent la compétition au détriment de la coopération, tant qu'elle demeurera fascinée par la technique et conditionnée à consommer « toujours plus », nous entretiendrons une fuite en avant qui consiste à s'attaquer aux conséquences de nos pratiques pour éviter de s'en prendre à leurs causes profondes : nous entretiendrons l'illusion, nous ne mènerons que des combats d'arrière garde, perdus d'avance...

Aussi, au risque nous le savons, d'apparaître « ringards », n'hésitons pas à dire que c'est d'un « **supplément d'âme** »<sup>1</sup> dont nous avons besoin. Seuls, soyons-en certains, des hommes et des femmes encore en capacité de contempler la nature et de s'en émerveiller seront en mesure d'impulser la transition qui s'impose.

Entre le fait de cultiver la Terre avec sagesse et discernement, comme ce devrait être la règle et comme le dicte le simple bon sens, et celui de l'exploiter dans une perspective à court terme comme c'est devenu l'implacable réalité, il y a un abîme. Or, tout se tient et la manière avec laquelle les humains traitent la nature ne peut être sans conséquence sur leur façon de considérer et de traiter leurs semblables...

Il est clair qu'il ne peut y avoir de réconciliation vraie et totale entre l'homme et la nature, ni entre l'homme et ses semblables si les approches utilitaristes et mercantiles qui sont devenues la règle perdurent.

***Tant de bras pour changer le monde et si peu de regards pour le contempler.*** Ce constat de Julien Gracq<sup>2</sup> est plus fondé que jamais. Saurons-nous prendre la mesure des changements qu'il requiert si nous tenons à infléchir les processus dévastateurs qui sont à l'œuvre et qui mettent à mal, tout à la fois, la planète et l'humanité qui l'habite ?

Jean-Claude Pierre

<sup>1</sup> Henri Bergson (1859 - 1941). Les deux sources de la morale et de la religion.

<sup>2</sup> Julien Gracq (1910 - 2007). Le rivage des Syrtes.